

lesquelles son Cœur bat pourtant bien fort. Chaque soir nous renouvellerons cette récitation du chapelet en commun.

Mes porteurs s'étendent sous un bananier ; mes quatre chrétiens, plus heureux, couchent dans ma tante : je suis sur le lit du camp, eux dessous.

A minuit, violente ondée. Elle ne dure que dix minutes, mais c'est dru. Mes gens croient à une décharge de mitrailleuses. En un instant ils sont debout, puis, les dix minutes passées, ils ronflent de nouveau sous leur bananier.

* * *

Lever à trois heures et demie. La tente, vidée de ses hôtes, du lit et des caisses, se transforme en chapelle.

Avant le lever du soleil, nous sommes en route. Il n'y a qu'un sentier à peine visible. Nous marchons dans les herbes hautes de deux mètres et humides encore des pleurs de la nuit.

Aussi je plie proprement ma *gandoura* dans un sac imperméable, et j'endosse une tige de "coton jaune". Comme cela je marche fraîchement et lestement. Du reste nulle foule indiscrete ne s'en pourrait scandaliser que celle des éléphants.

Ces gros messieurs sont à quelques pas, il est vrai ; mais leur œil est si petit comparé à leurs oreilles ! Nous passons en paix, et à neuf heures nous sommes à Naluboby.

• • •

Le chef de ce village se nomme Kamumpenda. C'est un vénérable catéchumène de soixante ans. Il me réclame un catéchiste et offre le terrain pour construire une chapelle.

Sa c
J'av
Streiel
c'est a
souten
le nom
J'en av
J'ai
Que la
de lui
désobé
chez le
il y a.
plusiet
Je c
assietto
rattrap
Aprè
petit cl
porter
quoi il
dans la
des bre
que je
Et je l
Deux
poings
rôder d